



“ Il y a plusieurs raisons d’être là où on est. Et parfois c’est le hasard.”

Le jour de son union avec Céline, Christian apprend à la mairie que la famille de son épouse vient d’Europe de l’Est. Cette découverte inattendue, qui peut sembler anodine, provoque chez le jeune homme une angoisse irrationnelle. La réalité qu’il croyait jusque-là inébranlable s’effrite, ouvrant une brèche d’où surgissent toutes sortes d’interrogations sur l’identité, le déracinement, la mémoire enfouie, le principe républicain d’hospitalité...

Elle-même d’origines ukrainienne et algérienne, Myriam Boudenia a puisé dans sa propre histoire familiale pour écrire *Palpitants et dévastés*. Une histoire qu’elle réinvente par le biais d’une comédie dramatique cherchant toujours, à l’intérieur des situations tragiques, à faire émerger une forme de légèreté, d’humour, de tendresse. L’autrice-metteuse en scène nous convie à un voyage à la frontière du révélé et de l’impensé. Entre les non-dits du passé et les oublis du présent.



23 sept.
– 3 oct.
2021

CRÉATION CÉLESTINS
COPRODUCTION



CÉLESTINE

Palpitants et dévastés

Texte et mise en scène
Myriam Boudenia

Avec

Marian Badoi, *Lambada*
Anne de Boissy, *Michèle*
Sarah Kristian, *Stefania*
Lucile Marianne, *Céline*
Martin Sève, *Christian*

Musicien accordéoniste **Marian Badoi**
Scénographie **Quentin Lugnier**
Conception et régie son **Julien Vadet**
puis reprise de régie son **Sébastien Finck**
Conception lumière, régie générale et lumière **Yoann Tivoli**
puis reprise de régie lumière **Jérôme Simonet**
Conception costumes **Julie Mathys**
Régie plateau **Yannick Mornieux**
Assistanat à la mise en scène **Lucie Ruda**

Production : Compagnie La Volière
Coproduction : Célestins – Théâtre de Lyon, L'Auditorium Seynod – artiste associée
Avec le soutien de la DRAC – Auvergne – Rhône-Alpes, de la Région Auvergne Rhône-Alpes et de la Ville de Lyon



HORAIRES

20h30 – dim. 16h30
Relâche : lun.



DURÉE ENVISAGÉE 1h30



AUTOUR DU SPECTACLE

- Bord de scène mer. 29
- Rencontre musicale avec la LICRA et Marian Badoi dim. 26 à l'issue de la représentation



LIBRAIRIE PASSAGES

Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.



BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI

Ouvert avant et après les spectacles.
Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



EXPO ENFANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Découvrez au bar de l'Étourdi, une exposition réalisée par des collégiens avec leurs professeurs, sous la coordination de la Maison d'Zieue.

« Qu'ils s'expriment à la première personne ou que leurs voix soient portées par leurs camarades, c'est la parole, l'expérience de vie, les pensées et les réflexions d'enfants réfugiés aujourd'hui en France, que l'exposition nous invite à entendre. »

En partenariat avec la LICRA

EN ÉCOUTE

Retrouvez Myriam Boudenia dans notre dernier podcast : soundcloud.com/theatre_celestins_lyon

Notes d'intentions

● Aux origines

Traversée par les thématiques de l'exil, du départ, du déracinement, de la quête d'une identité qui toujours se dérobe, j'interroge les rapports ambigus que nous avons avec notre mémoire intime et historique.

Pour écrire la pièce, je me suis librement inspirée de l'exil de ma grand-mère maternelle qui a fui sa Galicie natale – territoire situé entre la Pologne et l'Ukraine – dans les années 30, pour venir travailler en France.

À partir de ce destin singulier, j'ai tissé une fiction totale qui me permet de mettre à distance un sujet sensible, confus, qui suscite beaucoup de crispations, de récupération politique dans notre pays.

Cette histoire de famille dévoilant ses secrets petit à petit résonne aux oreilles de notre République qui vacille sous les feux des contestations des hommes et des femmes dont les histoires sont trop souvent niées.

● L'écriture

Dans les pièces que j'écris, je suis souvent guidée par un détail qui enraye le quotidien et déclenche les événements dramatiques.

Ici, c'est le deuxième prénom de Céline qui vient faire basculer le monde de Christian, suscite chez lui une angoisse irrationnelle. La réalité se détraque, s'effrite, se fendille. La brèche du souvenir est ouverte et un autre monde apparaît, plus lointain, en arrière-plan, celui de la mémoire oubliée, celle des peuples qui auront toujours le sentiment de n'intéresser personne...
À tort, je l'espère.

Car le « Barbare » des Athéniens, le « Métèque » chanté par Moustaki, l'« Immigré » de Touche pas à mon pote, le « Migrant » de Calais, ont des fils et des filles qui écrivent leur histoire.

En France.

Je considère que nous avons besoin de nouvelles mythologies, de nouvelles représentations de ces conflits, de nouvelles sources d'étrangeté, une manière de bousculer le réel et de parler enfin au présent, celui de la représentation de théâtre.

Au fur et à mesure du travail, je me suis rendue compte que ce qui m'intéresse dans ce spectacle, ce n'est pas un récit de l'exil mais plutôt un rapport à la France.

Quel accueil fait-on aux étrangers en France ?

Quel lien, nous, mes frères, mes sœurs, filles et fils d'immigrés avons-nous avec l'histoire de nos parents, de nos grands-parents ?

Que reste-t-il du déracinement quand l'Histoire et les histoires n'ont pas été racontées ?

La question de la légitimité à être sur le sol français.

Être à sa place. Rester à sa place. Les injonctions à être ceci ou cela. La richesse, la fierté supposée du multiculturalisme. Qu'en faire quand on ne nous a rien transmis ?

Ce qui m'interroge, c'est l'ambiguïté des rapports familiaux face à ces questions, ne pas occulter certains réflexes détestables, montrer l'émotion à fleur de peau, les excès que peuvent entraîner ces failles d'identité, ces vertiges.

Comment cette quête d'identité bouscule un microcosme familial ? Et imaginer alors cette famille comme la France, terre d'immigration qui a construit comme toutes les nations une identité nationale sur des non-dits conscients et inconscients.

Myriam Boudenia

Partie 1 « STO LAT. » – scène 4

CÉLINE. – À travers l’entrebâillement de la porte, je vous entendais, les vieux, parler une langue rugueuse et le ton montait dans ce sabir mouillé. Et je m’endormais avec ces mots inconnus dans la tête

On se dit qu’un jour on comprendra.

Il y a des gens qui viennent dans la maison et qui parlent aussi cette langue bizarre.

Leur manière de s’habiller, de se mouvoir, de se prendre dans les bras comme un éternel adieu

Ils ont les yeux humides tout le temps, et ils parlent en buvant

Plus ils parlent plus ils boivent.

Je regarde un film à la télé quand je les regarde, quand je vous regarde, un vieux film recolorisé, l’Histoire, avec un grand H, pas la mienne, d’histoire.

On parle à table de la cousine Truc et du cousin Bidule. Du mariage de Machin avec Machine.

Des noms que tu as déjà entendus mille fois mais dont tu ne te souviens jamais. Ils habitent où ? Ils sont morts ? C’est qui déjà Truc ? La mère de Bidule. Et Machin c’est le frère de Truc, donc Machin-Chose c’est mon arrière ? grand ? petit ? cousin ?

Le facteur apporte parfois des lettres écrites sur un papier très fin qu’on sort comme des objets fragiles, qu’on sort de ces enveloppes aux bords barrés de rouge et bleu, avec un petit avion dessiné dans un coin, des lettres qui ont voyagé par avion. Des lettres que je ne peux pas lire alors que je sais déjà lire mais ces mots, ces bâtonnets alignés les uns à la suite des autres, je ne peux pas les déchiffrer. On ne comprend pas.

Sto lat ! Sto lat ! On chante aux anniversaires. Alors qu’on n’est pas polonais !

Première nouvelle, pourquoi on chante ça alors ? On ne comprend pas.

On invente. On mélange.

Je suis là toute seule avec mes questions tardives.

Et comme d’habitude, personne ne me répond parce que

C’est des histoires pas intéressantes

C’est des histoires pas pour toi.

D’accord. On fait sans. On invente, on oublie. On trace.

Il y a plusieurs raisons d’être là où on est.

Et parfois c’est le hasard

Et le monde est en morceaux

Et le puzzle que tu dois reconstituer tu n’en connais pas l’image finale

Imagine-toi avec les pièces d’un puzzle, avec des milliers de petites

pièces d’un puzzle dont tu ignores l’image finale.

Et tu voudrais que je sois claire avec ça ?

Myriam Boudenia, *Palpitants et dévastés.*

Franchir les frontières réelles et spirituelles

● Continuer de hanter les lieux

Mon travail d'écriture et de mise en scène cherche à faire se superposer des espace-temps différents pour créer des failles dans la perception du spectateur, pour donner à voir et à entendre les fantômes du passé, les résurgences de l'oubli, du refoulé avec un goût certain pour le fantastique, le "surréal" [...]. Nous nous inspirons en cela de la photographe hongroise Flóra Borsi qui dans sa série *Détroit* utilise la technique du collage. Elle détoure des photos anciennes et place ces personnages du siècle dernier dans des décors actuels. Comme si ces personnages étaient des fantômes qui continueraient de hanter ces lieux qu'ils ont peuplés des années auparavant.

● Une poésie inquiète

Dès le début du projet, j'ai évoqué avec l'équipe le procédé de la photo recolorisée pour tendre une ligne de force. Ce procédé très en vogue au début du XX^e siècle, en particulier sur les cartes postales, contient en lui un paradoxe très beau : de ce désir de rendre une image plus « vraie » en la colorisant, on obtient une image plus « fausse », qui nous transporte dans un monde onirique aux couleurs tout sauf naturalistes. Se dégagent de ces images retravaillées une poésie inquiète. Un rapport selon moi aux artifices de la scène. Comme les toiles peintes dans les pièces de théâtre.

Myriam Boudenia



Myriam Boudenia, autrice et metteuse en scène

Myriam Boudenia propose dans ses fictions un univers poétique singulier entre fantasmagorie et réalisme. Elle explore les genres (conte initiatique, fiction de l'intime, épopée tragique, comédie de mœurs, récit d'anticipation, réécriture de faits divers), aime plus que tout le mot « kaléidoscope » et défend aussi, à travers des formes participatives inédites, un goût du risque assumé et une porosité entre acteurs professionnels et participants amateurs.

Après des études de Lettres classiques en Hypokhâgne/Khâgne à Lyon, puis en Lettres modernes à l'Université Lyon 2, elle se forme comme comédienne et se consacre au théâtre. Depuis 2005, elle a écrit quinze pièces, toutes portées à la scène, dont quatre sont éditées. Elles sont jouées dans plusieurs théâtres en France : Théâtre des Célestins, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Comédie de Valence, Théâtre de la Croix-Rousse, Théâtre de la Renaissance à Oullins, Dôme Théâtre d'Albertville, Théâtre de Vanves...

En 2009, elle est lauréate de la bourse d'aide à l'écriture et à la production de la fondation Beaumarchais-SACD pour sa trilogie *Les Pissenlits*. Elle fonde sa compagnie La Volière en 2014 pour monter ses textes et expérimenter des dispositifs participatifs (dont le projet *Il ne faut pas dire la vérité nue mais en chemise*).

En parallèle, elle anime des ateliers d'écriture et de jeu pour des structures culturelles, universités et établissements scolaires de la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Depuis 2018, elle est aussi engagée auprès de l'association Singa Lyon qui œuvre à changer le regard porté sur l'asile en menant « Femmes en scène », un projet théâtral avec des femmes nouvellement arrivées sur le territoire français et des femmes locales.

En 2020, elle intègre l'équipe pédagogique du département écriture de l'ENSATT à Lyon. En 2020-21, elle est artiste en compagnonnage au Dôme Théâtre d'Albertville et associée au Théâtre des Clochards Célestes. Enfin, cette année, elle devient artiste associée à L'Auditorium Seynod pour trois saisons.

“ Vivre des émotions et les transmettre. Pour moi, c'est lié à l'écriture : l'étymologie du mot auteur, *auctoritas*, ce n'est pas l'autorité c'est aussi « augmenter », augmenter le monde. L'écrivain, l'artiste, c'est celui qui a le droit d'avoir plein de vies, donc c'est la moindre des politesses que de transmettre cette chance-là. ”

Myriam Boudenia,
Dans tes oreilles n°28, 24 juin 2019.

Prochainement



5 — 15 OCT. CÉLESTINE

Un vivant qui passe

Claude Lanzmann / Nicolas Bouchaud / Éric Didry

Qu'a vu Maurice Rossel lorsqu'il visite les camps de Auschwitz et Theresienstadt en 1944 ? Adapté pour la scène, *Un vivant qui passe* de Claude Lanzmann nous embarque dans une réflexion vertigineuse sur l'impuissance du visible pour qui se refuse à regarder.



6 — 10 OCT. GRANDE SALLE INTERNATIONAL ROYAUME-UNI

Love

Alexander Zeldin

Avec une efficacité saisissante, *Love* dépeint la spirale infernale de la précarité et les ratés de l'aide sociale britannique. Un drame puissant d'où émerge l'amour, dénominateur commun de cette galerie de personnages. « Un bouleversant théâtre social qui sublime les invisibles. » **Télérama**

SENS
INTERDITS
THÉÂTRE DE L'URGENCE
FESTIVAL INTERNATIONAL

DU 13 AU 30
OCTOBRE 2021
LYON MÉTROPOLE

Pour sa septième édition le festival international de théâtre programme une vingtaine de spectacles dans dix-sept lieux de la Métropole de Lyon. Partenaires de Sens interdits depuis 2009, les Célestins présentent cinq spectacles : *Fuck Me*, *De ce côté*, *Outside*, *Le Bonheur* et *La Terre se révolte*.

NOUVEAU

**Pass
Automne**

3 spectacles de sept. à déc. dont au moins 1 Focus*
20 % de réduction - de 15 à 32 € la place

**Pass
Étudiant**

3 spectacles 30 € de sept. à dec. dont au moins 1 Focus*
**Skylight*, *Ivres* et *Fracasse*



VILLE DE
LYON

THEATREDESCELESTINS.COM f i y t

GRANDLYON
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE
BANQUE RHÔNE-ALPES, GROUPE LDLC,
HOLDING TEXTILE HERMÈS



L'équipe d'accueil est habillée par
LA MAISON MARTIN MOREL

PATRICE MULATO - Soins capillaires
professionnels naturels - soutient
l'accueil des artistes. patricemulato.com

